

L'ARCHE

de et par **Achille Sauloup**

COMPAGNIE KYMA VAGUE



avec

Benjamin Bécasse-Pannier

Pauline Chabrol

Mattias de Gail

Benjamin Dussud

Nathan Jousni

Création sonore

Léo Nivot

Création lumière

Louis de Pasquale

Scénographie et costumes

Achille Sauloup

Conception et construction décor

Hugo Cavadini

Jonas Coutancier

Crédit photo et vidéo

Jeco

Soutiens

Théâtre 13

CDN des Anges

Halle Roublot

pEtites perceptiOns



RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Une nuit d'orage, Naama se réveille en sursaut. Elle a rêvé du Déluge. Elle donne à Tancarville la charge de partir à la recherche d'un équipage pour construire et peupler l'Arche qui sauvera l'humanité de la catastrophe à venir.

Incapable de leur présenter une preuve de sa vision, Naama se trouve contrainte d'utiliser la peur pour embarquer dans sa folie trois villageois : Noé, Michel et Etienne. Elle leur impose un choix terrifiant : rester ou mourir.

Sur le chantier naval installé dans le jardin de Naama, la radio d'information continue enchaîne les nouvelles alarmantes d'un monde qui implose par son système : dérèglement climatique, catastrophes naturelles, incidents industriels, guerres, famines et... pénurie d'eau. Pendant que la construction de l'Arche avance, la soif s'empare du monde.

Le doute plane sur le Déluge promis par Naama.
La pluie tant redoutée ne vient pas.
Et la sécheresse fissure la terre.

Quand la tyrannie terrifiante se craquelle, qui sait quelles pousses révoltées se verront éclore à la lumière d'un tout nouveau courage...



NOTE D'INTENTION : RENDRE A LA PEUR SA PAROLE

L'Arche est une allégorie de l'éco-anxiété et de la gestion de la peur.

D'après des chercheur·ses australien·nes et néo-zélandais·ses*, « l'éco-anxiété est un néologisme qui rend compte des expériences d'anxiété liées aux crises environnementales. Il englobe l'anxiété liée au changement climatique tout comme l'anxiété suscitée par une multiplicité de catastrophes environnementales, notamment [...] l'augmentation de l'incidence des catastrophes naturelles et des phénomènes météorologiques extrêmes, la pollution de masse mondiale, la déforestation, l'élévation du niveau de la mer et le réchauffement de la planète. »

Personnifiée par des scènes d'émission de radio, l'éco-anxiété est un des personnages de la pièce. Ni bonne ni mauvaise, cette anxiété n'est qu'une réponse à notre croissance.

Elle n'est que l'expression d'une limite, que nous avons franchi depuis longtemps.

Devenue aujourd'hui omniprésente dans les médias traditionnels, je me demande à quel point cette éco-anxiété est utilisée pour exercer une forme puissante de contrôle.

Dans *1984*, George Orwell raconte comment les trois puissances mondiales se maintiennent volontairement en guerre pour asservir leurs populations respectives par la peur.

Naama, Tancarville, Étienne, Noé et Michel portent ma voix, mais aussi toutes celles que j'ai pu recueillir par mes interviews sur la peur.

Que faire de notre éco-anxiété ? N'est-elle pas le signe d'une urgence à agir ? Faut-il écouter celles·ceux qui ont une vision claire de la catastrophe à venir ?

Doit-on les accuser d'instiller la terreur ou les encourager à la répandre plus encore jusqu'à ce qu'enfin quelque chose se passe ?

Je n'ai pas de réponse.

Mais j'ai un point de départ.

Rendre à la peur sa parole, c'est le début du dialogue.

Rien que pour découvrir, comme ce fut le cas pour moi, que cette peur est commune. Nous sommes une infinité de têtes tournées vers le ciel, inquiètes du Déluge à venir.

Commençons par en parler.

* Teaghan L. Hogg, Samantha K. Stanlay, Léan V. O'Brien, Marc Wilson et Clare R. Watsford, *The Hogg Eco Anxiety Scale, Global Enviromental Change*



DIRECTION D'ACTEUR : LE BROUHAHA

J'aime profondément le brouhaha.

Rien ne me berce plus que la mélodie d'une grande tablée qui résonne dans la nuit.

Traditionnellement, quand on écrit pour A et B, A parle puis s'arrête, B parle puis s'arrête, et ainsi de suite, dans une convention formelle qui n'existe qu'au cinéma et au théâtre, pour plus de clarté.

J'ai été curieux de payer le prix de cette clarté au profit d'une autre façon d'aborder le dialogue. Dans la vie, les « répliques » s'enchevêtrent, se croisent, se superposent.

Pendant l'écriture de *L'Arche*, je me suis beaucoup attardé aux terrasses pour écouter les gens qui se parlent. Je suis tombé amoureux de la danse des conversations. Dans une conversation, A et B n'attendent pas poliment leur tour pour parler. C'est une danse organique, bien plus puissante qu'un stop & go. Ici se confondent les deux paroles qui résonnent l'une avec l'autre, s'arrêtent puis repartent, se croisent, reviennent en arrière, d'un coup accélèrent, montent en volume, éclatent, s'espacent, se rapprochent, s'éteignent.

Le texte n'est pas écrit comme une suite de répliques mais disposé en cinq colonnes côte à côte pour les cinq personnages.

Ces colonnes me permettent de déconstruire le A-B-A-B.

Grâce à elles, quand A parle, B peut réagir, s'immiscer, accompagner.

Mieux, quand A et B dialoguent, C et D peuvent parler en même temps.

En travaillant avec les acteur-rices les dialogues, en réécrivant au plateau, je retrouve l'émerveillement que j'ai quand j'écoute la danse des conversations.

J'aime particulièrement l'idée du brouhaha pour évoquer la peur.

L'Arche, c'est la logorrhée de cinq personnages terrifiés.

Tant qu'ils parlent, ils sont en vie. Alors il faut parler, parler, parler. Attendre que l'autre finisse de dire ce qu'il a à dire n'est pas un luxe qu'ils peuvent se permettre à l'approche de la fin du monde. Le silence est un ennemi. Parce que c'est dans le silence qu'ils risquent le plus d'entendre ce qui peut les détruire. Alors ils parlent et ne se taisent que pour s'assurer qu'il ne pleut pas encore.



SCENOGRAPHIE : LA TABLE

La table est l'élément central de la scénographie.

Elle se transforme tout au long de la pièce.

La table est d'abord tour.

Évocation à Babel, d'ici personne ne se comprend, Naama y est trop haute perchée pour être entendue de ceux qui sont restés en bas.

Puis la tour devient table.

Naama prend le risque de presque descendre au niveau de ses recrues potentielles pour les convaincre de la rejoindre et de construire l'Arche pour survivre au Déluge.

La table devient navire en chantier.

Renversée sur son dos, les pieds vers le ciel, les personnages construisent la future Arche en ajoutant à la table des modules en bois pour dessiner sa charpente.

Le navire en chantier devient l'Arche.

Et l'Arche est prête.

Mais la pluie ne vient pas. La sécheresse mondiale condamne l'Arche à rester clouée sur le sol.

Pourtant, après ce qui semble une éternité, le déluge est là, et l'Arche prend la mer.

En couvrant le plateau de bâches plastiques, manipulée par les acteur-ices à l'aide de drisses qui évoquent par leurs mouvements la manipulation des voiles en navigation, la mer prend vie dans une terrible tempête : l'Arche commence son voyage.

Cette scénographie unique et pourtant multiple est, pour moi, ce qui distingue le théâtre du cinéma. Il n'est pas question ici d'amener au plateau des décors du réel, mais de jouer avec notre pouvoir d'évocation. De faire résonner les échos de notre imaginaire avec la plasticité de cet objet, la table, dont nous sommes pourtant si familier-ères. La table est le lieu de tous les possibles : c'est autour d'elle qu'on se réunit et qu'on se parle, sur elle qu'on écrit et qu'on rêve, sous elle qu'on se cache...

Par ailleurs, le trajet de cette tour devenue finalement Arche renferme un sens que je veux défendre avec ce spectacle. Quand Naama descend de sa tour d'ivoire d'où tout lui paraît si lointain et qu'elle se mêle au monde en invitant des autres à sa table, abandonnant son confort et sa vie de privilégiée, elle permet enfin le dialogue : comment faire pour construire ensemble un moyen de survivre aux catastrophes à venir ?

L'orgueil des hommes et des femmes mène l'humanité à ériger la tour de Babel pour toucher le ciel jusqu'à ne plus pouvoir se comprendre : trop d'écart de hauteur. Mais si ils-elles utilisaient les matériaux de Babel qui ne profitent qu'à celles et ceux qui sont en haut pour en faire des navires, n'y aurait-il pas assez de bois pour construire assez d'Arches pour sauver tout le monde de tous les Déluges à venir ?



UNIVERS SONORE : LE BRUIT DE LA PEUR

Par la création sonore, nous avons essayé de répondre à une question : quel bruit ça fait, la peur de la fin du monde ?

Pendant toute la pièce, les personnages sont terrorisés par la pluie.

Et plus ils parlent de la pluie, plus le monde autour d'eux s'assèche, plus la terre se craquelle, plus l'air devient étouffant : le temps passe. Encore et encore. Il résonne, impitoyable, par le tictac d'une vieille horloge.

Un tictac permanent, presque oppressant, d'abord calme et discret, accompagne la parole de ces personnages effrayés. Jusqu'à les recouvrir lentement, inexorablement, jusqu'à ce qu'ils doivent parler plus fort encore, pour se donner courage, pour ne pas disparaître, pour ne pas tomber définitivement dans le silence, pour vivre encore un peu avant que le temps ne les ensevelisse pour toujours.



ACHILLE SAULOUP

AUTEUR ET METTEUR EN SCENE



Achille Sauloup, de la promotion 2016 de l'ESAD, est un auteur, metteur en scène et comédien français d'origine grecque.

Il joue dans des pièces classiques : L'Avare de Molière mis en scène par Jacques Schiltz, Hamlet de Shakespeare mis en scène par Franck Watrin, Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare mis en scène par Guy-Pierre Couleau, Tartuffe de Molière mis en scène par François Ha Van, Les soldats de Lenz et Romeo et Juliette de Shakespeare mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Parallèlement, il joue dans des pièces contemporaines comme Vie animale de Justin Torres mis en scène par Teddy Boggeart, Gratte-Ciel de Sonia Chiambretto mis en scène par Pascal Kirsch, Fleuve et Nos Clochards célestes de et par Paul Pascot, Iceberg et Arène de et par Mélodie Le Blay et William Pelletier, La Solitude des champs de coton de Koltès par Loup-Franck Pobleto et L'oiseau de Prométhée de Christos Chryssópoulos par Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Animé par la soif d'une écriture nouvelle d'un théâtre d'aujourd'hui, il écrit et joue dans ses propres pièces en collaboration avec les compagnies La main d'oeuvres et pEtites perceptiOns : Structurosophie, Le rêve d'une ombre et Icare la tête ailleurs.

Dans le festival des Effusions, il crée un spectacle d'improvisation qui fait se rencontrer le conte et la musique, Pointes d'interrogations.

PAULINE CHABROL

COMÉDIENNE

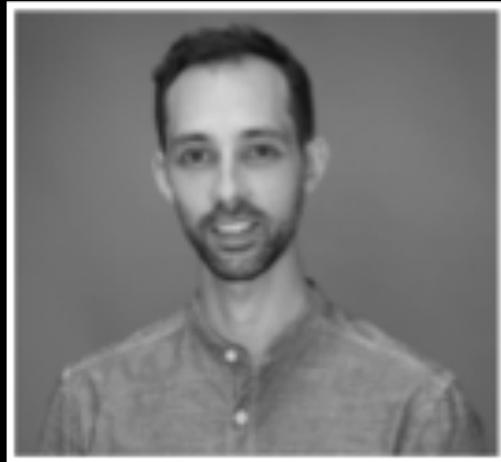


Pauline suit tout d'abord une formation de danseuse dans un cursus à horaires aménagés au Conservatoire Régional de Lyon, avant de se diriger vers le théâtre en 2010. Elle intègre l'EICAR, avant d'être admise en 2016 à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique). Depuis 2015, elle joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène et chorégraphes, tels que Caroline Marcadé dans « Rituel du désir » au Carreau du temple, Thierry Thieu Niang dans le « Sacre du Printemps » au TCI, Julien Moreau dans « Gonzo Pornodrame » au Tarmac, ou encore Nadège Prugnard et Guy Alloucherie dans « London Calling » au Lavoir Moderne. On peut la voir au cinéma dans « Fish and Chicks » d'Elise Mac Leod et Julie Grumbach. En 2018, elle intègre la Comédie Française en tant qu'académicienne pendant un an. Elle aura l'opportunité de travailler avec de nombreux metteurs en scène tel que Denis Podalydès, Eric Ruf, Isabelle Nanty, Ivo Van Hove. Puis elle y retournera l'année suivante pour retravailler sur le spectacle d'Ivo Van Hove, Electre/ Oreste. Grace à ce spectacle, elle rencontrera Wim Vandekeybus et l'aidera à créer la partie chorégraphique.

Ensuite, Pauline travaillera avec Pauline Peyrade, directrice du pôle Auteur de L'ENSATT, et Justine Bertillot, circassienne, sur leur dernière création, Carrosse. Aujourd'hui, elle accompagne Fannie Lineros dans sa création de Spectrum pour le rôle de Charlie, et Lucas Gonzalez sur le spectacle Ailleurs, en tant que chorégraphe et comédienne.

BENJAMIN DUSSUD

COMÉDIEN



Après deux ans passés au conservatoire de Montpellier, Benjamin intègre en 2013, l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis de Serge Tranvouez. Pendant cette formation il travaille entre autre avec Gildas Milin, Marielle Pinsard, Adel Hakim, Jean-Pierre Baro, François Rancillac et Pascal Kirsch qui signe la mise en scène du spectacle de sortie de sa promotion en 2016 : *Gratte-ciel*, un texte de Sonia Chiambretto. Il profite de ses années pour faire ses premiers pas de metteur en scène avec *Quand les paysages de Cartier-Bresson* de Josep Pere Peyró. En 2016, l'ESAD lui confie la mise en voix de *Ogres* de Yann Verburgh dans le cadre des mardis-midi du théâtre 13. Après cette formation, il crée la compagnie du Coup Monté, pour laquelle il met en scène *Madame Shakespeare* de Anca Visdéi. En tant que comédien, il fait partie de 2016 à 2019 du collectif 17, troupe permanente de la Comédie de Reims dirigée par Ludovic Lagarde où il travaille principalement avec Ferdinand Barbet sur plusieurs créations. En 2020 il joue dans *Le Banquet, not a musical not at all*, mis en scène par Matthieu Pastore, spectacle lauréat du concours de metteur en scène du théâtre 13.

NATHAN JOUSNI

COMÉDIEN



Nathan Jousni, originaire de Brest, débute son parcours théâtral au lycée de l'Harteloire puis entre au Conservatoire, où il travaille sous la direction de Sylvain Bruchon et Régine Trotel. Il joue également avec Jean-Michel Fournereau et Bernard Lotti.

En 2013, après l'obtention de son Cycle 3, il décide de finir sa Licence de Lettres Modernes à la Sorbonne Paris III et continue sa formation théâtrale au conservatoire du 8ème arrondissement, où il suit les cours de Marc Ernotte.

Il passe ensuite par l'école du Studio d'Asnières en 2014, où il travaille sous la direction d'Yveline Hamon, Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé Van der Meulen et Christophe Lemaître. Il rejoint la compagnie A., formée d'anciens élèves du Studio.

Il entre à l'école du Théâtre National de Bretagne en 2015, dirigée par Eric Lacascade, où il travaille avec Thomas Richards, Arthur Nauzyciel, Stéphanie Lupo, Arnaud Churin, Daria Lippi, Les Chiens de Navarre, Bruno Meysat, Armel Roussel, Dieudonné Niangouna, Ludor Citrik, Eric Didry, D' de Kabal...

En 2016, il intègre la fanfare Jolly Roger en tant que chanteur/rappeur.

Fin 2018, il joue dans Constellations II, une création collective des élèves du TNB dirigés par Eric Lacascade dans le cadre du Festival TNB à Rennes.

Il travaille ensuite avec Jérôme Wacquiez (Capital Risque en 2020), Basile Yawanké (Les Enfants hiboux en 2021), Delphine Battour (Blasted en 2019 puis Fracassé.e.s en 2022)...

BENAMIN BECASSE PANNIER

COMÉDIEN



Benjamin Bécasse Pannier est formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Sorti en 2017, il joue dans « Gonzoo-Pornodrame » de Riad Gahmi et mis en scène par Julien Moreau, spectacle créé à l'occasion de cartes blanches et en partenariat avec le théâtre du Tarmac. De 2016 à 2019 il est membre du collectif La Bourlingue à l'initiative du festival des Effusions. Il y crée avec le collectif Abrasifs deux spectacles dont Rugby, pièce écrite à plusieurs mains. Le festival sera aussi l'occasion de sa première expérience en tant que musicien live, sur la mise en scène de Marine Garcia « la Musica », et d'un seul en scène dans « Big Shoot » de Koffi Kwahulé mis en scène par Léo Ricordel.

En été 2018 il expérimente un travail autour de la transe : « Transverberare », un spectacle initiatique en apparence tantrique créé par Samy El Moudni et mis en scène par Julien Moreau, qui aurait dû voir le jour à la veille du festival auvergnat « Le Château-Perché ». Il rencontre dans la même année Maëlle Poésy lors d'une audition pour la reprise du spectacle « Inoxydables » de Julie Ménard, produit par le CDN Théâtre Dijon Bourgogne. Il part alors trois mois en tournée avec Mathilde Mennetrier dans plusieurs lycées de la région. Son chemin croise ensuite celui de Mathieu Létuvé à Rouen, pour une reprise de rôle dans son spectacle « Sur la route de Poucet ». Il jouera ensuite dans sa création « Vampyr » créé avec le théâtre de l'Étincelle à Rouen en mai 2021.

C'est en 2019 qu'il rencontre le metteur en scène et comédien Paul Pascot et créent ensemble un duo musical né de leur spectacle-concert donné lors de la dernière édition des Effusions. En parallèle de leur recherche autour de leur musique, ils commencent les répétitions de la prochaine création théâtrale de Paul Pascot, « les Clochards Célestes ».

En 2022 il intègre le collectif de La Horde dans les Pavés en tant que musicien pour une alternance de rôle dans leur spectacle de rue.

MATTIAS DE GAIL

COMÉDIEN



Après avoir obtenu une licence de physique à l'université Pierre et Marie Curie, il rentre en 2009 au conservatoire d'art dramatique du 14^e arrondissement de Paris sous la direction de Jean-François Prévand puis Nathalie Bécue. En 2013 il intègre l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Serge Tranvouez. En parallèle il a pratiqué l'improvisation théâtrale avec la Ligue Universitaire d'Île de France, la ligue d'improvisation de Paris, les Ours dans ta baignoire et les parvenus. Il donne des ateliers de théâtre à la compagnie l'Amicale du grand chauve ainsi que des ateliers d'improvisation avec la mairie du 14^e arrondissement de Paris et la ville de Levallois.

Il étudie également l'astronomie dont il obtient les diplômes Explorer et comprendre l'univers et Sciences de l'univers avec l'observatoire de Paris. Il travaille également aux côtés de Pascal Kirsch dans Pauvreté, Richesse Homme et Bête (2016) et La Princesse Maleine (2018).